

Les Etats-Unis et le Monde depuis 1945

Photo p.60 : le port de New York

Photo p.61 : Un exercice de l'armée américaine

La puissance américaine n'est pas nouvelle. Depuis l'indépendance en 1776, elle s'est construite progressivement. La fin de la Conquête de l'Ouest et la guerre de Sécession (1861-1865) permettent une stabilisation du territoire (à peine modifié depuis le début du XX^e siècle par l'ajout d'Hawaii et de l'Alaska), ce qui permet aux Etats-Unis de devenir une puissance économique et politique. La Première Guerre mondiale apparaît comme une nouvelle étape : les Etats-Unis deviennent alors une grande puissance planétaire. Cependant, jusqu'aux années 1940, ils développent une puissance essentiellement économique et financière, limitant ses interventions au niveau international. Cet isolationnisme, remis en question par l'attaque japonaise sur Pearl Harbour en 1941, s'effondre totalement en 1947 : en acceptant la politique de *containment* proposé par le président Truman puis le plan Marshall, le Congrès américain bascule sans conteste vers une puissance assumée, qui entraîne un rayonnement sans précédent des Etats-Unis à travers la planète, certes aujourd'hui un peu fragilisé. **Quelles étapes ont permis l'affirmation et la domination planétaire des États-Unis depuis 1945 ?**

I - L'affirmation de la puissance dans le cadre de la bipolarisation du monde (1945-1991)

1 - Une puissance multiforme assumée

Dossier : la bande dessinée : un reflet de la puissance américaine

Avant même la fin de la guerre, les Alliés jettent les bases de la reconstruction. La refondation du système économique mondial est un enjeu essentiel. La guerre a permis aux Etats-Unis d'accroître leur puissance économique : leur PIB a doublé pendant la guerre, ils représentent en 1945 la moitié de la production mondiale et possèdent près des 2/3 du stock d'or mondial. Cette puissance est renforcée par la mise en place d'institutions internationales qu'ils dominent dans le cadre du système de Bretton Woods de juillet 1944 : le FMI doit permettre la régulation du système monétaire mondial, quand la BIRD, future Banque mondiale, doit financer les projets de reconstruction. Ces deux institutions ont leur siège à Washington. Avec l'URSS, les Etats-Unis deviennent une superpuissance à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les tensions naissantes avec l'URSS conduisent le Président Truman le 12 mars 1947 mettre en œuvre la politique du *containment*. Les Etats-Unis s'affirment comme le défenseur d'un modèle politique, celui de la démocratie libérale. La doctrine Truman marque le début de la guerre froide et de la bipolarisation du monde. Le plan Marshall est proposé pour aider à la reconstruction de l'Europe (5 juin 1947). Il s'agit d'une arme économique et politique qui doit permettre d'intégrer l'Europe dans la sphère d'influence étasunienne, tout en favorisant la libéralisation des échanges. Ils intègrent un nombre croissant d'Etats dans des systèmes alliances militaires (OTAN en 1949) qui doivent permettre de contenir la poussée soviétique. Puissances économique et politico-militaire sont les deux vecteurs essentiels de ce que l'on appelle le Hard power. La puissance américaine repose également sur le Soft Power. Le modèle culturel américain s'impose par sa capacité de séduction qui permet aux Etats-Unis d'atteindre leurs objectifs internationaux. Les Etats-Unis sont un pays porteur de rêve, d'espérance et les limites réelles du modèle n'y changent rien : les Etats-Unis sont souvent vus comme un eldorado contemporain. Leur culture populaire est devenue une culture mondiale diffusée par le cinéma hollywoodien et la télévision dès les années 1960, qui diffusent un modèle de vie fantasmé : c'est *l'American way of life*.

2 - Les inflexions de la diplomatie américaine dans le cadre de la guerre froide

Avec la guerre froide, les Etats-Unis pratiquent un politique interventionniste. Cet interventionnisme peut s'opérer de façon plus ou moins direct. Il repose sur une puissante armée (plus de 3 millions de soldats en 1953) mais également sur le développement d'agences spécialisées dans le renseignement et l'espionnage (CIA, créée en 1947). L'interventionnisme direct s'opère par exemple en Asie comme en Corée de 1950 à 1953. Cette intervention en Corée montre que pour les Etats-Unis

le Pacifique est un espace essentiel, un "lac américain". Mais les interventions sont parfois plus souterraines. C'est notamment le cas avec le soutien apporté à la réalisation de coups d'Etat contre des dirigeants dont la politique intérieure apparaît comme nuisible aux intérêts américains : par exemple en 1953 la CIA soutien le renversement de Mossadegh en Iran et le retour d'un dirigeant bien plus conciliant le Shah Mohammad Reza Pahlavi. Cet interventionnisme atteste de la puissance étatsunienne dans les années 1950. Cependant, à partir des années 1960, le leadership américain est partiellement remis en cause. L'image des États-Unis est fortement dégradée par la médiatisation du conflit du Vietnam (1964-1972) mais aussi par des problèmes intérieurs : dénonciation de la guerre par la jeunesse (mouvements beatnik et hippie), émeutes des ghettos noirs entre 1965-1968 (Watts, Newark, Detroit,...), assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968,... Avec la défaite au Vietnam, la crise morale menace les Etats-Unis qui doutent d'eux-mêmes. De plus, la puissance économique américaine connaît une certaine érosion face à l'affirmation de "nouveaux" concurrents : Japon et CEE. Le 15 août 1971 Nixon met fin au système monétaire international né à Bretton Woods. La *realpolitik* que veut mettre en œuvre Nixon et Kissinger brouille plus encore l'image des États-Unis : le soutien systématique aux dictatures sud-américaines apparaît en contradiction totale avec le statut de défenseur de la démocratie que veulent incarner les Etats-Unis. L'élection de Jimmy Carter en 1976 dessine une nouvelle inflexion de la diplomatie américaine : c'est la politique des "bons sentiments". Cependant les échecs marquent la fin du mandat de Carter : victoire des Sandinistes au Nicaragua en 1979, révolution islamique puis prise d'otages à l'ambassade américaine en Iran, ce qui coûte à Carter sa réélection.

3 – La victoire américaine ?

Dossier : la doctrine Reagan

Avec l'arrivée de Reagan en 1980 à la Maison Blanche, *America is back* : Reagan entend réaffirmer la supériorité des Etats-Unis et refuse l'idée d'un déclin. Il décide de relancer l'effort militaire avec le projet IDS. Le budget militaire augmente très fortement et Reagan impose une nouvelle course aux armements que l'URSS ne peut suivre. De plus, il dénonce l'URSS, qu'il qualifie "d'empire du Mal", une vision fortement imprégnée par le renouveau évangéliste que connaissent les Etats-Unis. Avec l'arrivée de Gorbatchev au Kremlin et l'épuisement de l'URSS, les deux Grands entament des négociations sur le désarmement (accords de Washington en 1987), puis se rapprochent progressivement. Au sommet de Malte en décembre 1989, G.H. Bush proclame la fin de la guerre froide. La guerre froide a permis aux États-Unis de consolider leur leadership sur la planète.

II - Les hésitations de la superpuissance depuis 1991

Dossier : Depuis 1991, la puissance américaine

1 – La tentation de l'unilatéralisme

Avec l'implosion du bloc de l'Est puis de l'URSS entre 1989 et 1991, ils se retrouvent dans une position inédite, celle d'unique superpuissance : c'est la 1^{ère} puissance globale de l'Histoire. Au début des années 1990, Fukuyama va jusqu'à parler de la « fin de l'histoire » : la fin de la guerre froide marquerait le triomphe de la démocratie libérale et de l'économie de marché, la « victoire américaine » doit permettre d'instaurer un nouvel ordre mondial réactivant l'idéalisme de Wilson d'une communauté internationale pacifiée derrière les Etats-Unis. Grâce à leur puissance militaire, les Etats-Unis peuvent intervenir partout où leurs intérêts sont engagés. G. H. Bush défend le principe du multilatéralisme : pour lui, les intérêts américains seront d'autant mieux préservés que les Etats-Unis seront capables d'agir au nom de la communauté internationale ; autour du noyau (*core*), les Etats-Unis, s'articulent les *core partners* dont les Etats-Unis doivent rechercher la coopération, afin de lutter contre les principaux risques planétaires. La 1^{ère} guerre du Golfe en 1991 est l'incarnation de cette vision géopolitique, elle montre la capacité des Etats-Unis à assumer leur statut d'hyperpuissance et leur volonté de faire respecter le droit international,... et leurs intérêts. Avec l'arrivée au pouvoir de Bill Clinton en 1993, la politique étrangère connaît une inflexion dans le cadre de *l'enlargement*, une politique de promotion de la paix, et de l'économie de marché, à travers le monde qui se manifeste par de nouvelles interventions militaires (rôle décisif dans le conflit yougoslave : Dayton 1995, Kosovo 1999). Néanmoins les États-Unis demeurent méfiants vis à vis des instances internationales et des risques que celles-ci pourraient faire peser sur leur souveraineté nationale (refus de reconnaître la Cour pénale internationale en 1998).

Le deuxième pilier de la domination étasunienne reste la puissance de son économie. Les Etats-Unis, favorisent donc le processus de mondialisation qui par bien des aspects prend la forme d'une "américanisation" du monde. Entre 1993 et 1995, les Etats-Unis jouent par exemple un rôle moteur dans la création de l'Organisation Mondiale du Commerce, dans laquelle ils voient dans l'OMC une possibilité de pacifier le monde, à leur bénéfice, grâce à l'ouverture économique et l'intégration des Etats dans une institution commune. Cela explique pour partie les efforts de Clinton pour faire entrer la Chine dans l'OMC (déc. 2001).

2 - Une puissance qui s'érode ?

Depuis le début du XXI^e siècle, l'hyperpuissance américaine fait face à certaines remises en cause. D'un point de vue économique la puissance américaine, qui demeure la 1^{ère} économie planétaire, est confrontée à l'émergence des BRICS. Cet affaiblissement économique relatif se traduit par certains indicateurs négatifs : endettement, déficit commercial, ... La crise financière puis économique de 2008 a profondément montré les dysfonctionnements de l'économie américaine. Cependant, le PIB étasunien demeure de loin le 1^{er} du monde, 1,5 fois celui de la Chine. Les États-Unis investissent massivement dans les nouvelles technologies qui représentent aujourd'hui près de 40 % du PIB. Par exemple, L'économie numérique représente un chiffre d'affaire de près de 550 milliards de dollars et a largement été favorisée par l'Etat. De plus, les Etats-Unis investissent massivement dans la recherche, persuadés que s'y trouve la clé du maintien de leur domination économique. L'économie étasunienne connaît donc de réelles difficultés, mais n'en demeure pas moins dominante.

La domination politique des Etats-Unis souffre également de certaines remises en cause. Le 11 septembre 2001 conduit l'administration de G.W. Bush à redéfinir ses priorités. La guerre contre le terrorisme et "l'Axe du Mal" devient l'objectif premier. Bush développe une politique plus unilatéraliste de la politique étrangère américaine, considérant que les États-Unis ont le droit de se passer de l'avis de la communauté internationale et de porter la guerre contre toutes menaces : c'est la théorie de la guerre préventive. Cependant si les invasions de l'Afghanistan puis de l'Irak en 2003 s'avèrent relativement aisées, la pacification de ces pays s'avère bien difficiles. De plus ces interventions nourrissent de forts courants anti-interventionnistes aux États-Unis comme dans le monde et viennent ternir son image (Guantánamo). Ces impasses conduisent le président Bush à initier un léger retour vers le multilatéralisme dès 2006.

B. Obama poursuit et approfondit cette politique : c'est qu'il appelle le *smart power*. Obama est pragmatique, il entend permettre aux États-Unis de restaurer leur image dans le monde, la coopération internationale est un instrument essentiel de cette politique. Cependant Obama n'entend pas se priver du levier militaire, et la lutte contre Al-Qaeda montre à la fois une forme de continuité, mais également de rupture, par rapport à son prédécesseur. En effet, l'administration Obama a fait le choix de privilégier les opérations secrètes (mort de Ben Laden le 2 mai 2011) plutôt que la guerre "classique", coûteuse en hommes et... politiquement peu efficace, contre-productive car perçu comme de l'arrogance. De plus, il fait de la lutte contre le "cyberterrorisme" un objectif prioritaire : l'interconnexion des systèmes informatiques rend les Etats vulnérables. Mais les États-Unis sont aussi fortement soupçonnés d'être à l'origine des attaques cybernétiques qui ont frappé les centrales nucléaires iraniennes en 2010 (. Le maintien de l'avancée technologique des États-Unis est donc bien un enjeu essentiel au maintien de leur puissance présente et future.

Conclusion :

Pôle majeur de l'espace mondial, les États-Unis ont construit leur domination sur la puissance et le dynamisme de leur économie, mais également sur la conviction qu'ils ont un rôle prééminent à jouer dans le monde. Les guerres mondiales dans la première moitié du XX^e siècle les ont amenés à développer par étapes un modèle de puissance multiforme qui, dans le cadre de la guerre froide, assume son leadership sur une grande partie de la planète. Avec la disparition de l'URSS, les États-Unis se trouvent confrontés à un nouveau défi, celui de construire autour d'eux un nouvel ordre mondial pacifié. Puissance globale, les Etats-Unis ne parviennent cependant pas à réguler seuls la marche du monde, même s'ils assument leurs responsabilités : ils suscitent des formes de séduction et d'attraction inégalées, mais aussi d'opposition voire de rejet virulent. Malgré les difficultés, les Etats-Unis ont su jusqu'à aujourd'hui s'adapter aux nouveaux défis qui lui sont proposés.